

# EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT

## RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE - MCX-APC

N° 77 - mars 2016 – Mai 2016

ON A RETROUVÉ DES EXTRAITS DU MANIFESTE PERDU  
disparu il y a trois ans dans les eaux profondes du Web.  
par JL Le Moigne

*" Le fait nouveau, et de conséquences incalculables  
pour l'avenir, est que La réflexion épistémologique  
surgit de plus en plus à l'intérieur même des sciences,  
J. PIAGET, 1967*

En 2002 paraissait, sous la signature de Gerard MEGIE († 2004) alors Président du CNRS, un bref Manifeste intitulé : INTERDISCIPLINARITE ET STRATEGIQUE SCIENTIFIQUE, manifeste présenté initialement par F KOURILSKY (†2014), ancien Président du CNRS (1988 -1994), directeur de l'ouvrage collectif *Ingénierie de l'Interdisciplinarité, 'Un Nouvel Esprit Scientifique'* dont ce chapitre de synthèse qualifié depuis de 'Manifeste de l'Interdisciplinarité'. (Cet ouvrage reprenait les contributions à une Rencontre du Réseau Intelligence de la Complexité tenue en Octobre 2001 à Paris). 'Manifeste' sans doute parce que la première phrase de ce chapitre, « *La société et la communauté des chercheurs partagent aujourd'hui un sentiment fort de vivre un moment de «révolution scientifique»*», fut aussitôt perçue par ses premiers lecteurs comme celle d'un Manifeste.

Image symbolique aussitôt confortée en février 2002, car Gérard MEGIE et les membres du Conseil du CNRS qui l'accompagnaient avaient extrait ces [quelques pages](#) de l'introduction du document qui allait être publié peu après sous le titre. [Projet d'établissement du CNRS -Février 2002](#), très officiellement adopté et diffusé par la principale institution de recherche scientifique française : « *Le CNRS doit tout d'abord s'affirmer dans son rôle de définition, d'animation et de soutien d'une politique scientifique cohérente* »



Quelques formules de ce document affichant explicitement un projet de politique de recherche scientifique, s'avéraient d'autant mieux venues que nous n'étions guère accoutumés auparavant à les lire dans un tel contexte institutionnel. On comprendra mieux pourquoi cette introduction [§ 1. *Construire une politique scientifique*] fut vite qualifiée de 'Manifeste' en en reprenant ici quelques unes :

« ... *La nécessité s'impose aujourd'hui d'approcher dans des termes nouveaux la question de la complexité. Dans tous les domaines de la recherche, il n'est question que «d'objets complexes» ou de «systèmes complexes». ...*

*-La seule prise en considération des "interactions entre les éléments" ne suffit plus: il faut développer de nouveaux instruments de pensée, permettant de saisir des phénomènes de rétroaction, des logiques récursives, des situations d'autonomie relative. Il s'agit là d'un véritable défi pour la connaissance, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique. ....*

*La notion de complexité devient opératoire si elle permet de sortir du mythe positiviste selon lequel "l'explication" d'un phénomène impose d'en traiter en "éliminant le contexte".*

*-S'attacher à la complexité, c'est introduire une certaine manière de traiter le réel et définir un rapport particulier à l'objet, rapport qui vaut dans chaque domaine de la science, de la cosmologie à la biologie des molécules, de l'informatique à la sociologie.*

*-C'est reconnaître que la modélisation se construit comme un point de vue pris sur le réel, à partir duquel un travail de mise en ordre, partiel et continuellement remaniable, peut être mis en œuvre.*

*-Dans cette perspective, l'exploration de la complexité se présente comme le projet de maintenir ouverte en permanence, dans le travail d'explication scientifique lui-même, dimension de l'imprédictibilité.*

...

A l'époque nous venions de lire, avec les grands textes d'Edgar MORIN qui devenaient peu à peu familiers, l'appel d'Ilya PRIGOGINE dans « *La fin des certitudes* », 1996, p 16 : « **Nous sommes seulement au début de l'aventure.** Nous assistons à l'émergence d'une science qui n'est plus limitée à des situations simplifiées, idéalisées, mais nous met en face de la complexité du monde réel, une science qui permet à la créativité humaine de se vivre comme l'expression singulière d'un trait fondamental commun à tous les niveaux de la nature. »

Comment ne pas relier l'appel à l'aventure, celle **la fin des certitudes** à l'incitation qu'affichait ce manifeste à la reconnaissance de **la dimension de l'imprédictibilité** dans le travail d'explication scientifique lui-même ? Ceci d'autant plus que ce manifeste soulignait le caractère opératoire de la contextualisation réfléchie de toute connaissance : l'interdisciplinarité, dès qu'elle s'entend en interactivité, appelle la reconnaissance de la complexité, qui appelle modélisation systémique.

On comprend aisément que ce manifeste ait été perçu comme un solide encouragement à persévérer dans cette aventure, à la fois épistémologique et pragmatique, aventure dans laquelle tant de 'praticiens réfléchis' s'engageaient déjà ou souhaitaient pouvoir le faire. Certes ils savaient que les institutions ne réforment pas leurs cultures protectrices par décret, mais allait-on regretter de rencontrer une déclaration officielle dont l'exposé des motifs, aussi partiel soit-il, était ce Manifeste ?

C'est ainsi que le Directeur de la *Revue Natures Sciences Sociétés*, qui depuis son origine se veut interdisciplinaire, pouvait consacrer [dès 2003 \(Vol 11, p 71-78\)](#) un importante article à ce manifeste sous le titre : 'Le « projet d'établissement » du CNRS (février 2002) : un manifeste pour l'interdisciplinarité'. Marcel Jollivet précisait : « Retenons en d'abord ce fait nouveau (et essentiel quand on parle d'interdisciplinarité), à savoir que la référence à la « complexité » est au cœur du projet ». Ceci en soulignant l'importance prise par les défis et enjeux de la complexité dans le contexte général d'évolution de la science. Une autre façon non moins adéquate d'interpréter explicitement le titre que nous avons retenu initialement : « un manifeste pour approcher dans des termes nouveaux la question de la complexité ».

Avec lucidité, Marcel Jollivet présentait dès 2003 les pesanteurs qu'allait provoquer la relative légèreté de la culture épistémologique des scientifiques engagés dans les mono-disciplines (trop souvent attentives à l'élimination du contexte ) qui structuraient l'institution : « On ne peut donc qu'être étonné du faible écho que ce document a produit. Il n'en est que plus indispensable d'attirer vigoureusement l'attention sur lui en en faisant largement état et à la première place ». Etonnement que nous partageons avec lui : Cet appel à un renouvellement de l'épistémologie institutionnelle n'émanait pas de quelque groupuscule académique ou professionnel marginal, mais de la plus éminente institution de recherche scientifique : N'allait-elle pas nous montrer le bon exemple ? Nous nous devons tous d'attirer vigoureusement l'attention sur lui.

Dix ans après, ce diagnostic est hélas peu modifié. La plupart des scientifiques que l'on rencontre ignorent même l'existence de ce texte officiel pourtant à eux destiné en priorité. Non pas refus, encore moins critique avec proposition d'une 'politique de la recherche' alternative, mais banalement indifférence. Indifférence qui s'explique probablement par les lourdeurs des structures institutionnelles, qui ici a pris un tour rare : l'effacement de la mémoire, à l'occasion des réorganisations successives du

des sites du CNRS, de ce manifeste qui n'est désormais plus accessible sur les sites du CNRS<sup>1</sup>, alors que nous nous étions efforcé de le 'référencer' chaque fois que possible.

Indifférence sans doute plus apparente que profonde, liée sans doute au classique déplacement des perceptions des urgences : lenteur des réformes organisationnelles, obsession de la chasse aux crédits et aux postes, pression médiatique pour une réputation d'excellence internationale, etc. ... « *À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel* » rappelle souvent Edgar MORIN.

Indifférence qui, par réaction, incita à maintenir et à développer une veille épistémologique que le manifeste de 2002 affectait de tenir pour effective tout en invitant à la renforcer en affirmant « *l'impératif de renforcer systématiquement ... une pratique collective de l'autoréflexivité scientifique ; ... qui ne se résume pas à la réflexion épistémologique que requiert, en tout état de cause, l'activité de recherche* ». Vœux pieux, disait-on alors.

Veille qui a pourtant peu à peu incité à prendre au sérieux les questions des praticiens sur la légitimité épistémologique des connaissances interdisciplinaires, et plus généralement, à contribuer ainsi à acclimater le paradigme de la complexité générale dans les cultures et peu à peu dans les enseignements. *Le chemin se construit en marchant*, et quelques jalons se posent au fil des étapes : garder traces ne veut pas dire se laisser inhiber par ses souvenirs. Ici ce sera par la mention de deux œuvres collectives mobilisée par le Réseau Intelligence de la Complexité depuis ce Manifeste de 2002 : « *Intelligence de la Complexité, Epistémologie et Complexité* » (2005) et « *Agir et penser en complexité, témoignages de mise en actes* » (2012)

Retrouver aujourd'hui ce manifeste perdu, ce n'était pas pour organiser une cérémonie du souvenir (même si il n'est pas inutile de rendre ce document à nouveau accessible). C'est contribuer à l'intelligence de nos prochains pas en éclairant l'itinéraire par quelques repères récents. On aura sans doute deviné en lisant le titre, le jeu délibéré d'une allusion au 'Paradigme perdu, la Nature humaine' qu'Edgar Morin publia en 1973. Jalon plus considérable qui éclaire les chemins que les sept tomes de La Méthode nous permettent de parcourir à nouveau en dégageant une épistémologie de la modélisation qui ne se réduise plus à un catalogue de modèles déjà fait, et qui permette « *à la créativité humaine de se vivre comme l'expression singulière d'un trait fondamental commun à tous les niveaux de la nature.* ».

---

<sup>1</sup> La suppression sur le site Documents d'orientation du CNRS du fichier Projet d'établissement. Février 2002 ('*Internet Explorer a réussi à se connecter au site Web, ... mais n'est pas autorisé à afficher la page Web*'), ceci alors que ce projet d'établissement avait été explicitement approuvé par le Conseil du CNRS du 4 février 2002, le PV de cette séance faisant foi. Nous nous autorisons en conséquence à publier sur le site du Réseau le fichier de ce document que l'on avait dès l'origine télé-enregistré dans une 'Bibliothèque' personnelle.